

UN ITER AUJOURD'HUI MILITAIRE TOUJOURS

La proposition d'un programme international de réalisation de la fusion nucléaire, joliment nommée "de maîtrise de l'énergie des étoiles", est lancée en 1985 par Gorbatchev au sommet de Genève. Le projet rassemble progressivement, sous l'autorité de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) la Russie, les Etats-Unis, l'Union européenne, le Canada, le Japon, la Chine, la Corée du sud, l'Inde et la Suisse. Parmi les sites de construction proposés en 2003, le choix de Cadarache est concédé à la France par un accord Franco-nippon, tandis que celle-ci commence déjà les travaux. Il s'agit avant tout de relier l'étang de Berre à Cadarache par l'aménagement d'un large axe routier, afin de permettre l'acheminement des matériaux de construction. Aucune opposition de la population locale : pour son silence, elle aura une route toute neuve payée par les autorités locales.

L'accord international de la réalisation du programme ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor) à Cadarache est signé en juin 2005, validé par un accord de siège ITER, signé par Péresse le 23 octobre 2007. Cet accord permet aux travaux de construction du site de débuter ; il devraient durer entre huit et dix ans. Quant à la phase d'exploitation, elle devrait commencer en 2015 pour une durée de 20 ans. Cependant le Centre d'Etudes de Cadarache concentre actuellement 296 personnes venues de 30 pays, et d'autres chercheurs accompagnés de leurs familles devraient rejoindre le site.

Que la fusion soit réalisée, c'est tout ce qu'il y a de moins sûr, outre les problèmes d'approvisionnement en deutérium et en tritium, essentiels à sa réalisation. Un projet de 40 ans à 40 milliards d'euros qui risquerait de ne pas aboutir, ce serait dommage !

Le 10 novembre 2007, près de 2000 personnes ont manifesté à Marseille contre ce projet. Le départ de la manif a été salué par des bombages sur le monument de la porte d'aix et dans les rues de la ville, dont «un autre monde de merde est possible», tandis qu'en amont du débat citoyen, rue d'Aubagne, une projection sauvage de «Ceci est une simulation» a eu lieu, attirant une trentaine de personnes qui n'étaient pas forcément manifestantes (le 7 novembre avait lieu une émission spéciale anti-nucléaire sur Radio Galère et le 8 novembre à Monnaie de singe des projections-tchatches).

Ci-contre un des tracts distribué à la manif.

ITER arrive près de chez toi, presque sous ton nez... c'est un projet de recherche mondial sur l'éventuelle possibilité lointaine de maîtriser la fusion nucléaire pour peut-être un jour produire de l'énergie (ce n'est même pas sûr). Ce sera un fragile réacteur expérimental très coûteux posé sur la faille sismique en activité de Cadarache.

ITER représente une nouvelle étape pour une société qui a besoin de toujours plus d'énergie.

Cette boulimie ne peut se concrétiser sans promesses d'énergies durables. Le nucléaire est de celles qu'on nous vante comme pérennes, sûres et surtout incontournables. Il en est de même des alternatives éoliennes, solaires ou autres trouvailles qui, derrière un alibi écologiste, n'ont d'autre but que de fournir cette boulimie. Cette opposition entre les pro-nucléaires et les partisans des alternatives se réduit alors à de pauvres débats d'experts.

Pour autant, le nucléaire n'est pas une matière de produire de l'énergie comme une autre.

Bien plus qu'un simple fournisseur, il induit de nouvelles formes d'organisation et de gestion des populations par l'Etat, ses auxiliaires et ses annexes. Il entérine encore un peu plus les formes d'organisation sociale, politiques et économiques existantes.

En effet, une société nucléarisée, pour exister, a d'absolues nécessités.

La première est que la mise en place d'une industrie sous-tend, évidemment une forme d'organisation économique qui puisse permettre de disposer de main d'œuvre, d'extraire l'ensemble des matières premières, d'entreprendre de grands travaux de voirie et de construction, de pouvoir gérer les populations, etc. En bref la misère et l'exploitation quotidiennes. En cela le nucléaire n'a rien d'exceptionnel.

La question militaire de la société nucléarisée prend tout son sens au vu des débats politiques et scientifiques autour des déchets, du risque, et de la gestion de l'irradiation. Et c'est en cela que le nucléaire est spécifique.

Malgré des incidents répétés dans des centrales, le nucléaire et les risques qu'il induit pour l'ensemble des travailleurs d'un bout à l'autre de cette industrie, furent longtemps cachés et minimisés.

Depuis Hiroshima, ces risques n'étaient perçus que d'un point de vue militaire. L'accident de Tchernobyl fut un des tournants dans la politique menée par les gestionnaires du nucléaire. Un temps nié, le risque devenait réalité : palpable par la dimension de la contamination, par l'existence d'humains en zone contaminée, par la gestion d'une survie et le confinement. Les défenseurs du nucléaire se présentèrent comme les seuls capables de gérer un désastre dont ils étaient responsables et mandatèrent une somme de scientifiques afin d'examiner la situation et d'en tirer des conclusions allant dans le sens d'une continuité des programmes nucléaires existants.

Bien plus que faire accepter la simple présence du nucléaire, les nouvelles politiques en la matière se sont tournées vers le contrôle des populations exposées.

Ces dernières années, les exercices de simulation se sont multipliés. Sous couvert de rassurer des populations potentiellement exposées, ces politiques visent à l'acceptation d'une vie en zone contaminée. Des hordes de scientifiques, de médecins et de militaires sont mobilisées. Les uns pour nous exposer qu'il est possible de survivre et de continuer à vivre dans ces conditions, les autres pour nous faire comprendre, les armes à la main, que le choix n'est laissé à personne.

Le nucléaire ne peut exister sans une plus grande militarisation de nos vies, sans un plus large contrôle de l'Etat et de ses scientifiques sur notre existence.

Il n'y a pas de critique du nucléaire sans remise en cause de la société qui le produit.

**IL N'EXISTE PAS DE LUTTE CONTRE LA NUCLEAIRE
SANS DESTRUCTION DE CETTE SOCIETE**

[Tract trouvé lors de la manifestation contre ITER à Marseille le 10 novembre 2007]